MahlerLe Chant de la Terre

Kévin Amiel, ténor **Stéphane Degout**, baryton

Le Balcon Florent Derex, projection sonore

Maxime Pascal, direction

mercredi 1^{er} juin · 20h30 Basilique cathédrale



GUSTAV MAHLER (1860-1911)

Das Lied von der Erde (1908)

Le Chant de la Terre

Transcription pour orchestre de chambre d'Arnold Schönberg (1920), achevée par Rainer Riehn (1983)

Das Trinklied vom Jammer der Erde Der Einsame im Herbst Von der Jugend Von der Schönheit Der Trunkene im Frühling Der Abschied Chant à boire de la douleur de la Terre Le solitaire en Automne De la jeunesse De la beauté L'homme ivre au Printemps L'Adieu

durée du concert : environ 1h10 sans entracte

Le 27 mai l'ensemble Le Balcon a sorti son deuxième album « Le Chant de la Terre », enregistrement du concert donné en juillet 2020 dans la Basilique de Saint-Denis.

En vente à l'issue du concert en présence de Kévin Amiel et Stéphane Degout.

LeBalcon













Par leurs dimensions instrumentales monumentales et métaphysiques, les grandes symphonies de Mahler dans la Basilique ont marqué l'histoire du Festival. Puissant, inclassable, tout à la fois symphonie avec voix ou cycle de Lieder avec orchestre, *Le Chant de la Terre* est avant tout celui de la condition humaine, de la solitude face à l'éternel.

À la fin de l'été 1907, juste après avoir été frappé des « trois coups du destin » – mort de sa fille aînée, perte de son poste de directeur de l'Opéra de Vienne, découverte d'une maladie de cœur incurable – qui devaient le marquer profondément, Mahler reçut de son ami Theodor Pollak le recueil de quatre vingt-trois poèmes non pas traduits, mais adaptés du chinois par Hans Bethge (1876-1946) à partir de traductions en allemand, en anglais et en français.

Pollak émit l'idée que ces poèmes pouvaient être mis en musique, et Mahler les trouva conformes à son état d'esprit du moment.

Après avoir terminé l'orchestration, Mahler détermina le titre de l'œuvre – *Le chant de la Terre, du Chinois* – et ceux de chacune des six parties, et décida encore plus tard de l'appellation « Symphonie pour ténor et voix grave et orchestre ».

Mahler retint dans le recueil de Bethge les poèmes centrés sur la terre, sur la nature et sur la solitude de l'homme au sein de ces éléments, thèmes dans lesquels sa musique avait toujours plus ou moins baigné. Le ton est parfois déprimé, pessimiste ; mais il y a aussi détachement, ironie, et finalement communion. Venant juste après la *Huitième symphonie* (Symphonie des Mille), préoccupée d'humanité et positive de ton, le *Chant de la Terre* est une partition plus intime, profondément émouvante, et ouvre l'ultime période créatrice de Malher.

Les six mouvements sont confiés alternativement au ténor (n°1,3 et 5) et au baryton (n°2,4 et 6); et la voix, bien qu'à l'occasion fondue dans l'orchestre et instrument parmi d'autres, est magnifiée comme jamais.

Peut-être l'œuvre touchait-elle trop profondément Mahler pour qu'il se résolve à la diriger lui-même. Aussi deux ans après l'achèvement de sa composition il confia son manuscrit à Bruno Walter. « Qu'en pensez-vous ? Est-ce que c'est seulement supportable ? Est-ce que les gens ne vont pas se suicider après l'avoir entendu ? » l'interrogea Mahler à propos de la conclusion. « Alors il sourit, rapporte encore Wal-

ter, et désignant quelques-unes des difficultés rythmiques de ce Finale: « Comment arrivera-t-on à diriger cela? En avez-vous la moindre idée? Moi pas! » Mahler mourra le 18 mai 1911, sans que la date de création du Chant de la Terre n'ait encore été fixée. C'est Bruno Walter qui conduira le Tonkünstler-Orchester dans la première audition, à Munich, le 20 novembre de la même année. Peu d'ouvrages posthumes connaîtront un aussi grand succès public en même temps qu'ils susciteront l'admiration de la génération montante des compositeurs.

Dès 1920, Arnold Schönberg projeta d'écrire pour la Société d'exécutions musicales privées de Vienne une version pour ténor, baryton et treize instrumentistes. D'abord distante, la relation entre Schönberg et Mahler, qui remontait à 1904, s'était rapidement améliorée. Au point que s'instaure entre les deux artistes aux caractères entiers un climat de reconnaissance réciproque, bien que Mahler n'ait pas caché sa circonspection devant la musique novatrice de son cadet : « Je ne comprends pas sa musique, aurait-il déclaré après l'audition de la Kammersymphonie, mais il est jeune et il a peut-être raison. » Schönberg quant à lui devait témoigner à maintes reprises l'admiration qu'il portait à son maître, depuis le « véritable événement intérieur » qu'il avait ressenti à la première audition viennoise de la Troisième Symphonie jusqu'à une conférence prononcée en 1912 à Prague, Berlin et Vienne dont il devait plus tard développer et insérer le texte dans son fameux ouvrage intitulé Le Style et l'Idée (1948). Son adaptation de Das Lied von der Erde participe de cet élan d'admiration. Les contrepoints intérieurs de la partition originale et le traitement chambriste de l'orchestre symphonique favorisaient sans doute une adaptation pour un effectif réduit. D'autant que la présence de la cellule structurante de trois notes descendantes - la, sol, mi - qui engendre la plupart des figures thématiques de l'œuvre de Mahler semble anticiper le principe de la série tant exploité par Schönberg. « Lorsque l'on voit avec quelle fantaisie et quel art, avec quelle richesse de variation un chant souvent infini se développe à partir de quelques notes, écrira-t-il, un chant qu'il est parfois difficile d'analyser et, qui en cela, est savant. Lorsque l'on observe les événements musicaux toujours originaux auxquels chacun de ces thèmes donne naissance de la manière la plus naturelle, on ne peut reconnaître ce qui est trouvé et ce qui est ressenti. » La radicalité des principes sur lesquels reposait la Société d'exécutions musicales privées – prix des places modiques et aucune publicité intempestive ni compte rendu dans la presse autorisés... – ajoutée à la crise financière de 1921 eurent ra son de son activité avant même que Schönberg ait pu achever son adaptation du *Chant de la Terre*. Ce n'est qu'en 1983 que le musicologue Rainer Riehn en acheva la composition. Cette version dépouillée qui tourne le dos à la conception symphonique originelle renforce de façon d'autant plus bouleversante la liaison intime du mot et de la musique et engage l'auditeur dans une écoute plus concentrée.

Gustav Mahler est un compositeur emblématique du Festival depuis 1979 avec la Symphonie des Mille dirigée par Seiji Ozawa à la tête de l'Orchestre National de France. Depuis ses œuvres ont été dirigées par les plus grands chefs : Myung-Whun Chung, Harmut Haenchen, Daniele Gatti, Gustavo Dudamel...

Texte : Festival de Saint-Denis / Thomas Vernet - responsable du Département des Bibliothèques et ressources (Fondation Royaumont)

Das Trinklied vom Jammer der Erde (D'après Li Bai)

Schon winkt der Wein im gold'nen Pokale,
Doch trinkt noch nicht, erst sing ich'euch ein Lied!
Das Lied vom Kummer soll auflachend in die Seele euch klingen.
Wenn der Kummer naht, liegen wüst die Gärten der Seele,
Welkt hin und stirbt die Freude,
der Gesang.
Dunkel ist das Leben, ist der Tod

Herr dieses Hauses!
Dein Keller birgt die Fülle des goldenen Weins!
Hier, diese Laute nenn' ich mein!
Die Laute schlagen und
die Gläser leeren,
Das sind die Dinge,
die zusammen passen.
Ein voller Becher Weins
zur rechten Zeit
Ist mehr wert als alle
Reiche dieser Erde!
Dunkel ist das Leben, ist der Tod.

Das Firmament blaut ewig und die Erde Wird lange fest stehen und aufblühn im Lenz. Du aber, Mensch, wie lang lebst denn du? Nicht hundert Jahre darfst du dich ergötzen An all dem morschen Tande dieser Erde! Seht dort hinab! Im Mondschein auf den Gräbern

Hockt eine wildgespenstische Gestalt! Ein Aff ist's! Hört ihr, wie sein Heulen Hinausgellt in den süßen Duft des Lebens! Jetzt nehm den Wein! Jetzt ist es Zeit Genossen! Leert eure gold'nen Becher zu Grund Dunkel ist das Leben, ist der Tod!

Chant à Boire de la Douleur de la Terre (d'après Li Bai)

Le vin dans sa coupe d'or déjà vous appelle, Mais ne buvez pas encore, Que je vous chante une chanson La chanson de la peine résonne dans vos âmes comme un éclat de rire. Quand vient la peine, les jardins de l'âme sont déserts, La joie et les chants passent et meurent. Sombre est la vie, sombre est la mort

Maître de cette maison!

Ta cave recèle la plénitude de ce vin d'or ! Voilà, ces accents ce sont les miens ! Les mots frappent et les verres se vident, Ce sont choses qui vont ensemble. Un plein verre de vin au bon moment Vaut mieux que tous les règnes de la terre ! Sombre est la vie, sombre est la mort !

Le firmament est d'un bleu éternel et la terre Longtemps encore durera, au printemps fleurira.

Mais toi, homme, combien de temps vis-tu? Tu n'as pas cent ans pour jouir De toutes les vanités caduques de la terre! Regardez là-bas! Au clair de lune sur les tombeaux

S'est accroupi un effroyable fantôme : C'est un singe, écoutez son Hurlement, Comme il déchire le doux parfum de la vie ! Maintenant, prenez le vin ! Il est temps, compagnons!

Videz vos coupes d'or jusques au fond! Sombre est la vie, sombre est la mort!

Der Einsame im Herbst (nach Qian Qi)

Herbstnebel wallen bläulich überm See; Vom Reif bezogen stehen alle Gräser; Man meint', ein Künstler habe Staub vom Jade Über die feinen Blüten ausgestreut.

Der süße Duft der Blumen is verflogen; Ein kalter Wind beugt ihre Stengel nieder. Bald werden die verwelkten, goldnen Blätter Der Lotosblüten auf dem Wasser ziehn

Mein Herz ist müde. Meine kleine Lampe Erlosch mit Knistern, es gemahnt mich an den Schlaf. Ich komm'zu dir, traute Ruhestätte! Ja, gib mir Ruh', ich hab' Erquickung not!

Ich weine viel in meinen Einsamkeiten. Der Herbst in meinem Herzen währt zu lange. Sonne der Liebe, willst du nie mehr scheinen, Um meine bittern Tränen mild aufzutrocknen?

Von der Jugend (nach Li Bai)

Mitten in dem kleinen Teiche Steht ein Pavillon aus grünem Und aus weißem Porzellan

Le Solitaire en Automne (d'après Qian Qi)

Les brouillards bleuâtres de l'automne flottent sur le lac ; Les frimas ont touché toutes les herbes ; On dirait qu'un artiste a répandu de la poussière de jade Sur les précieuses floraisons.

Le doux parfum des fleurs s'est évanoui ; Un vent froid courbe leurs tiges. Bientôt les feuilles d'or des fleurs de lotus, Fanées, tomberont dans l'eau.

Mon cœur est fatigué.
Ma petite lampe
S'est éteinte en grésillant,
je pense au sommeil.
Je viens à toi, demeure bien-aimée!
Oui, donne-moi le repos.
j'ai besoin de réconfort!

Je pleure beaucoup dans ma solitude. L'automne a dans mon cœur un trop long temps. Soleil de l'amour, ne veux-tu plus jamais briller Et mes larmes amères doucement sécher?

De la Jeunesse (d'après Li Bai)

Au mileu d'un petit étang Est un pavillon de porcelaine Tout vert et tout blanc. Wie der Rücken eines Tigers Wölbt die Brücke sich aus Jade Zu dem Pavillon hinüber

In dem Häuschen sitzen Freunde, Schön gekleidet, trinken, plaudern, Manche schreiben Verse nieder.

Ihre seidnen Ärmel gleiten Rückwärts, ihre seidnen Mützen Hocken lustig tief im Nacken.

Auf des kleinen Teiches stiller Wasserfläche zeigt sich alles Wunderlich im Spiegelbilde,

Alles auf dem Kopfe stehend In dem Pavillon aus grünem Und aus weißem Porzellan;

Wie ein Halbmond steht die Brücke, Umgekehrt der Bogen. Freunde, Schön gekleidet, trinken, plaudern.

Von der Schönheit (nach Li Bai)

Junge Mädchen pflücken Blumen, Pflücken Lotosblumen an dem Uferrande. Zwischen Büschen und Blättern sitzen sie, Sammeln Blüten in den Schoß und rufen Sich einander Neckereien zu

Gold'ne Sonne webt um die Gestalten, Spiegelt sie im blanken Wasser wider. Sonne spiegelt ihre schlanken Glieder, Ihre süßen Augen wider, L'arche de jade d'un pont Comme le dos d'un tigre Se tend vers le pavillon.

Dans la petite maison, les amis sont assis.

Bien vêtus, ils boivent, ils parient, Certains écrivent des vers.

Leurs manches de soie glissent En arrière, leurs bonnets de soie Joyeusement rejetés sur la nuque.

Tout se reflète sur la calme surface Du petit étang, merveilleusement, Comme dans une glace.

Tout va à l'envers Dans le pavillon de porcelaine Tout blanc et tout vert.

L'arche du pont est renversée Comme un croissant de lune. Des amis bien habillés, boivent, bavardent.

De la Beauté (d'après Li Bai)

Des jeunes filles cueillent des fleurs, Cueillent des lotus au bord de l'eau. Entre les buissons et les feuilles elles sont assises,

Elle assemblent des fleurs sur leurs genoux,

S'interpellent et se taquinent

Un soleil d'or flotte autour de leur corps.

Se reflètent dans leurs formes élancées,

Leurs tendres yeux,

Und der Zephyr hebt mit Schmeichelkosen Das Gewebe Ihrer Ärmel auf, führt den Zauber Ihrer Wohlgerüche durch die Luft.

O sieh, was tummeln sich für schöne Knaben Dort an dem Uferrand auf mut'gen Roßen, Weithin glänzend wie die Sonnenstrahlen: Schon zwischen dem Geäst der grünen Weiden Trabt das jungfrische Volk einher! Das Roß des einen wiehert fröhlich auf Und scheut und saust dahin. Über Blumen, Gräser, wanken hin die Hufe. Sie zerstampfen jäh im Sturm die hingesunk'nen Blüten. Hei! Wie flattern im Taumel seine Mähnen, Dampfen heiß die Nüstern! Goldne Sonne webt um die Gestalten, Spiegelt sie im blanken Wasser wider.

Und die schönste von den Jungfraun sendet Lange Blicke ihm der Sehnsucht nach. Ihre stolze Haltung is nur Verstellung. In dem Funkeln ihrer großen Augen, In dem Dunkel ihres heißen Blicks, Schwingt klagend noch die Erregung ihres Herzens nach.

Der Trunkene im Frühling (nach Li Bai)

Wenn nur ein Traum das Leben ist, Warum denn Müh und Plag? Ich trinke, bis ich nicht mehr kann, Den ganzen, lieben Tag! Et le zéphir soulève et caresse le tissu De leurs manches, répand le charme De leur arôme à travers l'air.

Ö vois, quels sont ces beaux garçons qui s'ébattent Là-bas au bord de l'eau sur leurs fiers coursiers? Au loin ils brillent comme les rayons du soleil: Voici qu'à travers les branches des saules verts Arrive au galop leur jeune troupe! Le cheval de l'un d'eux hennit joyeusement S'effraie et passe en coup de vent, Sur les fleurs, sur les herbes, tressautent les sabots. Ils piétinent dans un tourbillon impétueux les fleurs qui s'abattent. Holà! Quels remous agitent sa crinière, Comme fument ses naseaux brûlants! Le soleil d'or flotte autour de leurs corps,

Les reflète dans l'eau étincelante,

Et la plus belle des jeunes filles Lui adresse de longs regards pleins de désir.

Sa fière attitude n'est qu'un semblant. Dans l'étincelle de ses grands yeux. Dans la noirceur de son regard brûlant Bat l'onde plaintive de l'exaltation de son cœur.

L'homme Ivre Au Printemps (d'après Li Bai)

Si la vie n'est qu'un rêve, A quoi bon le tourment et la peine! Je bois jusqu'à perdre haleine Tout le long, le long du jour! Und wenn ich nicht mehr trinken kann, Weil Kehl' und Seele voll, So tauml' ich bis zu meiner Tür Und schlafe wundervoll!

Was hör ich beim Erwachen? Horch! Ein Vogel singt im Baum. Ich frag' ihn, ob schon Frühling sei, Mir ist als wie im Traum.

Der Vogel zwitschert : Ja! Der Lenz ist da, sei kommen über Nacht! Aus tiefstem Schauen lauscht' ich auf, Der Vogel singt und lacht!

Ich fülle mir den Becher neu Und leer ihn bis zum Grund Und singe, bis der Mond erglänzt Am schwarzen Firmament!

Und wenn ich nicht mehr singen kann, So schlaf' ich wieder ein ; Was geht mich denn der Frühling an? Laßt mich betrunken sein!

Der Abschied (nach Meng Haoran und Wang Wei)

Die Sonne scheidet hinter dem Gebirge. In alle Tälern steigt der Abend nieder Mit seinen Schatten, die voll Kühlung sind.
O sieh! Wie eine Silberbarke schwebt Der Mond am blauen Himmelsee herauf.
Ich spüre eines feinen Windes Wehn Hinter den dunklen Fichten!

Der Bach singt voller Wohllaut

Et quand je n'en peux plus de boire Le gosier et l'âme pleins, Je vais en titubant jusqu'à ma porte Et je dors magnifiquement!

Qu'entends-je en me réveillant ? Ecoute ! Un oiseau chante dans l'arbre Je lui demande si c'est déjà le printemps, Il me semble que c'est un rêve.

L'oiseau gazouille : Oui ! Le printemps Est là, venu dans cette nuit ! Je regarde de tous mes yeux, profondément, L'oiseau chante, l'oiseau rit !

Je remplis à nouveau mon verre Et je le vide jusqu'au fond Et je chante tant que brille la lune Dans le noir firmament!

Et quand je n'en peux plus de chanter Alors je me rendors, Que m'importe le printemps? Je veux être ivre-mort!

L'Adieu (d'après Meng Haoran und Wang Wei)

Le soleil s'éloigne derrière les montagnes Dans toutes les vallées descend le soir Avec ses ombres pleines de fraîcheur Ô vois! Comme une barque d'argent la lune

S'élève lentement dans le lac bleu du ciel, `

Je devine le souffle d'un vent léger Derrière les pins sombres !

Le ruisseau chante harmonieusement

durch das Dunkel.
Die Blumen blassen
im Dämmerschein.
Die Erde atmet voll von Ruh
und Schlaf;
Alle Sehnsucht will nun träumen.
Die müden Menschen gehn
heimwärts,
Um im Schlaf vergeßnes Glück
Und Jugend neu zu lernen!
Die Vögel hocken still in ihren
Zweigen.
Die Welt schläft ein!

Es wehet kühl im Schatten meiner Fichten. Ich stehe hier und harre meines Freundes: Ich harre sein zum letzten Lebewohl. Ich sehne mich, O Freund, an deiner Seite Die Schönheit dieses Abends zu genießen. Wo bleibst du! Du läßt mich lang allein! Ich wandle auf und nieder mit meiner Laute Auf Wegen, die vom weichen Grase schwellen. O Schönheit! O ewigen Liebens -Lebens-trunkne Welt!

Er stieg vom Pferd und reichte ihm den Trunk
Des Abschieds dar. Er fragte ihn, wohin er führe
Und auch warum es müßte sein.
Er sprach, seine Stimme war umflort:
Du, mein Freund,
Mir war auf dieser Welt das Glück nicht hold!
Wohin ich geh? Ich geh',

dans les ténèbres Des fleurs pâlissent dans la lueur du crépuscule La terre respire, gagnée par le silence et le sommeil.

Tous les désirs maintenant veulent rêver,

Les hommes fatigués se retirent chez eux,

Pour réapprendre dans le sommeil Le bonheur oublié et la jeunesse! Les oiseaux s'inclinent en silence sur leurs branches.

Le monde s'endort!

Le vent fraîchit dans l'ombre de mes pins.

Je suis là et j'attends mon ami Je l'attends pour le dernier adieu. Je languis, ô mon ami, de goûter à tes côtés La beauté de ce soir.

Où es-tu? Tu me laisses longtemps seul! Je vais et je viens avec mon luth Par les chemins touffus d'herbe mœlleuse Ô beauté! Ô monde enivré de vie et d'amour éternels!

Il descendit de cheval et lui tendit le breuvage Il lui demanda où il irait, Et aussi pourquoi cela devrait être. Il parla, sa voix était voilée : Ô mon ami

Pour moi, dans ce monde, le bonheur ne m'était pas donné! Où je vais, je parcours les montagnes Je cherche le repos pour mon cœur ich wand're in die Berge.
Ich suche Ruhe für mein einsam Herz.
Ich wandle nach der Heimat,
meiner Stätte.
Ich werde niemals in die Ferne
schweifen.
Still ist mein Herz und harret
seiner Stunde!

Die liebe Erde allüberall blüht auf im Lenz und grünt aufs neu! Allüberall und ewig blauen licht die Fernen! Ewig... ewig... solitaire. Je marche vers mon pays ! Ma demeure. Jamais je n'errerai au loin. Calme est mon cœur et il attend son heure !

La terre aimée partout se couvre de fleurs au printemps et verdoie À nouveau! Partout éternellement les loin-tains bleuissent de lumière! Eternellement... éternellement...

Traduction: Georges Gourdet

MAXIME PASCAL, DIRECTION

Maxime Pascal intègre le CNSM de Paris où il étudie l'écriture, l'analyse musicale et l'orchestration. Durant ses études, il se lie d'amitié avec 5 autres élèves avec qui il décide de créer Le Balcon. En 2014, il remporte le concours pour les jeunes chefs du Festival de Salzbourg et en 2015-2016, il dirige pour la première fois à l'Opéra National de Paris. Depuis il dirige régulièrement à la Scala, au Staatsoper Unter den Linden, aux BBC Proms, au Teatro Regio Torino, à l'Orchestre symphonique de Tokyo... Depuis plusieurs années il s'est engagé dans la réalisation avec le Balcon, de l'intégralité de *Licht*, cycle de sept opéras de Karlheinz Stockhausen, projet initié au Festival de Saint-Denis.

Maxime Pascal et Le Balcon ont été invités plusieurs fois au Festival de Saint-Denis notamment dans Les Vêpres de Monteverdi en 2015, la dernière scène de Samstag aus licht – Luzifers Abschied de Stockhausen en 2016 ou la Symphonie n°7 de Mahler en 2017.

STÉPHANE DEGOUT, BARYTON

Stéphane Degout est diplômé du CNSM de Lyon. Après ses débuts dans le rôle de Papageno au Festival d'Aix-en-Provence, il aborde tous les grands rôles du répertoire de baryton sur les plus grandes scènes du monde. Il se fait remarquer dans les rôles titre de *Hamlet, Pelléas et Mélisande*, qu'il a marqués de son empreinte et pour lesquels la presse et le public l'ont unanimement salué. Très attaché à la mélodie française et au lied allemand, Stéphane Degout est reconnu pour la finesse et la sensibilité de ses interprétations.

Il s'est produit plusieurs fois au Festival de Saint-Denis, notamment dans le Requiem de Fauré en 2003 et 2018.

KÉVIN AMIEL, TÉNOR

Nommé aux Victoires de la Musique classique 2020 dans la catégorie « Révélation Artiste Lyrique », Kévin Amiel est lauréat de nombreux concours de chant. Il est révélation classique de l'ADAMI en 2011 et Prix de l'AROP en 2013. Il a été membre de l'Atelier Lyrique de l'Opéra National de Paris. Sa carrière l'a déjà vu incarner plusieurs rôles de premier plan dont Alfredo, Nemorino, Hoffmann ou encore Nadir sur les plus grandes scènes françaises.

Il fait ses débuts au Festival de Saint-Denis.

LE BALCON

Le Balcon, fondé en 2008 par un chef d'orchestre (Maxime Pascal), un ingénieur du son (Florent Derex), un pianiste et chef de chant (Alphonse Cemin) et trois compositeurs (Juan Pablo Carreño, Mathieu Costecalde, Pedro García-Velásquez), rassemble un ensemble d'instrumentistes et chanteurs rompus à tous les répertoires. L'ensemble s'adapte au gré des projets, des concerts, aussi bien dans l'effectif, dans l'identité visuelle et scénographique que dans le rapport à la sonorisation ou à la musique électronique.

Le Balcon a été en résidence territoriale soutenue par la DRAC Île-de-France au Festival de Saint-Denis en 2016 et a depuis mené plusieurs actions de sensibilisation sur le territoire de Saint-Denis.

Le Balcon est soutenu par le Ministère de la Culture, la fondation C'est vous l'avenir Société Générale, la région Île-de-France, la Ville de Paris, la Fondation Singer-Polignac, la SACEM et la Copie privée.

Mahler · Le Chant de la Terre

distribution

Maxime Pascal, direction musicale

SOLISTES

Kévin Amiel, ténor **Stéphane Degout**, baryton

ORCHESTRE

Claire Luquiens, flûte
Ye Chang Jung, hautbois
Iris Zerdoud, clarinette
Julien Abbes, basson
Joël Lasry, cor
Alain Muller, piano
Sarah Kim, harmonium et célesta
Pierre Michel et François-Xavier Plancqueel, percussions
You Jung Han, Valentin Broucke, violons
Andreï Malakhov, alto
Askar Ishangaliyev, violoncelle
Ulysse Vigreux, contrebasse

Florent Derex, projection sonore

Festival de Saint-Denis www.festival-saint-denis.com • direction Nathalie Rappaport





















